

Et vous vous êtes dit, en voyant ma douleur :
 Il faut au cœur qui souffre un rêve voyageur.
 Oui !.. vos *Traditions* m'ont doucement bercée.
 Pendant quelques instants, j'ai laissé ma pensée
 Flotter sur cette mer qui nous mène au pays
 Des djinns, des farfadets aux grands yeux de rubis ;
 Des sylphes, des dragons, des belles Dames-blanches
 Dont les yeux sont rivaux de nos jeunes pervenches.
 Là, que de beaux soleils qu'on n'avait jamais vus !
 Sans l'aimable légende, ils seraient tous perdus.
 Là, que de visions qui chantent dans notre âme !
 Que de brûlants parfums de myrrhe et de cinname !
 Toujours le gai zéphyre agite un sable d'or ;
 On tombe dans l'abîme,... on découvre un trésor.
 Comme on navigue bien sur une grosse rose !
 Avec un sylphe sage ! Oh ! Dieu, la belle chose !
 Un brillant papillon tient votre gouvernail ;
 Toujours la douce brise offre son éventail....
 Enfin, j'ai laissé là cette raison superbe
 Qui ne sait même pas comment vient un brin d'herbe.
 Je n'ai rien comparé. Les yeux sur l'horizon,
 J'ai fait comme l'enfant qui veut prendre un rayon.
 Oh ! ne vous fâchez pas ; j'apprécie un beau livre :
 Plus tard, croyez-le bien, je saurai mieux le suivre.

Maître, vous qui suivez tous les sillons des cœurs
 Pour y faire germer quelques fruits, quelques fleurs,
 Vous qui voulez sourire à ma muse inconnue,
 A cette humble frayeur qui m'avait retenue,
 Avant de m'assoupir sous la voûte des cieus,
 D'allez voir si, là-haut, on vit sans être deux,
 Laissez-moi vous conter une très-courte histoire
 Sans rêve de forçat, sans pleurs, sans page noire ;
 Une histoire d'oiseau, de ces charmants lutins
 Qui dansent devant moi, mais s'échappent des mains.
 Si je découvre, un jour, quelque belle légende,